

L' H U M I L I T É
 D E
 C O E U R ,

Ou Sermon sur St. Matth. Chap. 5. v. 3.

*Bien-heureux les pauvres en esprit :
 parce que le Royaume du Ciel est
 à eux.*

S I R E ;

Jean. 3.

LE Monde a des coûtures si opposées aux maximes de l'Evangile, que le Fils de Dieu a déclaré en propres termes qu'il *falloit renaître pour entrer au Royaume des Cieux*. En effet M. Fr. il y a entre les hommes mondains, & les enfans de Dieu, une diversité d'engagemens si grande, qu'ils ne s'accordent & ne se réunissent qu'en ce seul point, c'est que chacun d'eux veut estre heureux. Ce desir, inséparable de la nature humaine, est concentré dans nôtre Ame, pour estre le grand ressort & le premier mobile

L'HUMILITE' DE COEUR. 61
bile de nos cœurs. On s'égare, on se four-
voye dans la recherche de ce bonheur; il est
vrai. Mais enfin, soit que l'Âme s'en ap-
proche, ou qu'elle s'en éloigne, il est toujours
certain, que le desir de l'atteindre est l'uni-
que principe qui nous met en mouvement, &
le seul point qu'on ne perd jamais de vûë, dans
quelques profondes ténèbres qu'on soit plon-
gé, & quelque extrême que puisse estre nôtre
égarement.

Telle estant la disposition naturelle du cœur
humain, Jesus Christ jugea qu'il étoit aussi
de sa sagesse, de s'y accommoder, & de com-
mencer la prédication de l'Evangile par la Béa-
titude qu'il promet à ses Disciples, *bienheu-
reux les pauvres en esprit, parce que le Royau-
me des Cieux est à eux.* Dieu veuille bénir les
Réflexions que nous avons méditées sur ces pa-
rolés, afin qu'elles puissent entrer dans nos
cœurs, pour les détacher du monde & les con-
vertir à lui. *Ainsi soit-il.*

PREMIERE REFLEXION.

Puisque les difficultez qu'on rencontre dans
la vie Chrétienne exigeoient un motif pour les
surmonter, qui ne fût ni moins puissant ni
moins efficace que le souverain bonheur, on
ne doit pas être surpris d'entendre Je-
sus

sus Christ commencer par ce mot *bienheureux*,
 qu'il met à la tête de ses Predications , com-
 me le titre & l'inscription de sa Doctrine.
 Car quoique les loix de sainteté, quel'Evangile
 nous prescrit, soient si conformes à la droite rai-
 son, qu'elle ne sauroit assez les admirer, & que
 même elle est forcée de leur accorder son consen-
 tement sans reserve; il est certain d'autre part
 que les voyes de la Providence, pour nous con-
 duire à ce bonheur céleste, paroissent d'abord
 à la raison quelque chose qui la choque & qui
 la rebute. C'est déjà beaucoup, sans contred-
 dit, à des hommes corrompus & vicieux, d'é-
 tre obligez de vaincre leurs passions, de cor-
 riger leurs désirs, de combattre sa chair,
 de veiller incessamment sur soi-même, &
 d'être touûjours en garde contre son propre
 cœur.

Parlons franchement. Une sainteté si excellen-
 te ne s'aquiert pas sans peine. Mais c'est enco-
 re davantage de passer par une porte étroite &
 embarrassée des misères de la vie, pour joindre
 cette sainteté, de suivre un chemin ferré & é-
 pineux, de se charger d'une croix, de tra-
 verser un monde ennemi, de le vaincre par la
 foi & par la patience; disons tout en un mot,
hair son ame & sa propre vie: à parler en stile
 du monde, & selon le jugement de la chair,
 quel

quel paradoxe ! Quand je médite cette déclaration du S. Esprit, qu'il estoit juste & raisonnable, que Dieu, pour lequel & par lequel sont toutes choses, voulant conduire à la gloire plusieurs enfans, consacra & perfectionna par les souffrances celui qui devoit être le Chef & le Prince de leur salut ; j'avoie qu'il faut bien entrer dans le dessein de Dieu pour la manifestation de sa gloire, afin de comprendre toute la sagesse de cette conduite. Autrement la chair nous dira, ce qu'elle inspiroit aux Juifs au sujet de la manducation de la chair de Jesus Christ, *Ces paroles sont bien dures, qui peut les écouter ?*

Hebr.
ch. 2.

C'est pourquoi, comme les dehors de l'Evangile n'avoient rien qui ne rebutât l'amour propre, l'amour de cette vie, le Fils de Dieu commence à réveiller le désir naturel de l'homme pour la béatitude ; & ne juge point d'Exorde plus digne de l'Evangile, ni plus propre à rendre ses auditeurs attentifs à ses Prédications, que de leur mettre d'abord le souverain bonheur devant les yeux. *Bienheureux*, s'écrie-t-il, *sont les pauvres en esprit* ; mais un bonheur environné de tout ce que les hommes méprisent ou rejettent ; quelle étrange espèce de bonheur est ceci ! quel surprenant mystère !

La nature n'y sauroit rien comprendre, & de-

de plus l'Alliance de Moÿse n'y étoit pas trop conforme. Les Juifs, dont la plûpart s'étoient arrêtez à la lettre de cette Alliance fans en pénétrer l'esprit, regardoient le bonheur de cete vie dans la jouissance des honneurs & des biens de ce monde, comme faisant partie des promesses de Dieu; jusques là qu'il y en avoit parmi eux, je parle des Sadducéens, qui ne connoissoient & n'esperoient rien au-delà. Estre heureux ici bas, c'étoit selon eux être benis de Dieu; être malheureux, c'étoit, dans leurs pensées, être privez de sa grace & sous le poids de ses jugemens. Un pauvre, un affligé passoit dans leur esprit pour un objet de disgrâce devant Dieu; comme devant les hommes une personne dans la prospérité & dans la joye possédoit, à les entendre, les biens du ciel & de la terre. On ne servoit presque plus Dieu, que pour les biens & les honneurs de cete vie, & pour être d'heureux mondains.

Il étoit donc nécessaire, afin de retirer les hommes de cete fatale erreur, que l'Evangile mît au moins dans le cœur de l'homme un vaste espace, un mur de séparation, entre les biens du ciel & les biens de la terre. *Bienheureux sont les pauvres en esprit, bienheureux sont ceux qui pleurent, & ceux qui sont affligez & persécutez, hâc itur ad astra*, c'est la voye qui conduit au Ciel, *car le Royaume des Cieux est*

est à eux. Il falloit commencer à désabuser les Juifs, & en général tous les hommes, de leur fausse Théologie, & poser de nouveaux Principes, qui dissipassent des préjugés si contraires au dessein de Dieu, & à la nature de l'Évangile.

Difons enfin, qu'il falloit détruire dans l'esprit des Juifs l'idée qu'ils s'étoient formée du Messie, ils l'attendoient comme un Conquerant, qui devoit les delivrer du joug des Romains, & leur rendre toutes les Nations du Monde sujettes & tributaires. Cette pensée n'étoit pas seulement fausse en elle même, mais les suites en étoient dangereuses. Herode avoit déjà mis à mort les enfans de Bethléem & de son territoire, dans la crainte qu'il conçût au premier bruit de la naissance de ce Roy des Juifs; que n'auroient pas fait les Romains, si Jesus Christ eût laissé un moment les Juifs dans cette erreur, qui ne pouvoit que causer des mouvemens de revolte au milieu d'un peuple qui se flattoit de ces vaines espérances? De sorte que le Fils de Dieu ne trouve d'abord rien de plus important, que de leur oster adroitement cette chimère d'une gloire mondaine, en leur donnant par sa première Prédication l'idée d'une Béatitude qui n'avoit rien de terrestre ni de charnel: *Bien-heureux sont les pauvres en esprit.* Les Ro-

mais Maitres du monde n'avoient gueres de goût pour un semblable bonheur ; & des pauvres, des simples, des personnes humbles & douces, n'étoient pas capables d'exciter leur jalousie ni de leur donner le moindre soupçon. Que la terre leur soit soumise, ces Romains sont contens ; occupe qui voudra le Royaume des Cieux, c'est de quoi Tibere & ses Officiers se mettoient peu en peine.

SECONDE REFLEXION.

On peut remarquer sans grand effort, que toutes les qualitez, que Jesus Christ attribue ici à ceux auxquels il promet le souverain bonheur, sont nécessaires pour bien pratiquer les devoirs de la Morale Chrétienne. Il me seroit facile, si le tems me le permettoit, de vous faire voir que cette Morale est expliquée d'une manière si sainte & si sublime, que ce Chapitre & les deux suivans suffisent à un esprit attentif, pour le persuader & le pénétrer de la divinité de l'Evangile. Les premiers que Jesus Christ nomme heureux, sont *les pauvres en esprit*. Pour vous faire connoître plus clairement & plus distinctement ceux dont Jesus Christ veut parler, je vous dirai en un mot qu'il entend le Peuple, par opposition aux Pharisiens & aux Docteurs de la Loi. C'est l'ordinaire des sçavans

vans & des gens de lettres, de se flatter d'avoir l'esprit & le raisonnement en partage préféralement aux autres hommes.

Vouloir combattre leurs principes & détruire leurs opinions, ce n'est pas une petite entreprise. Comme on ne se picque de rien davantage que d'avoir de l'esprit, ce n'est pas une action commune ni ordinaire que de reconnoître ses erreurs & de s'en retracter. D'un côté les préjugés, de l'autre une fausse honte qu'on se fait de s'être trompé, retient la raison dans l'esclavage. Il faut un grand fonds de sincérité & de bonne foy, il faut une grandeur d'ame singulière, pour donner gloire à la vérité, & renoncer une erreur dont on a été ou l'Autheur ou l'Avocat & le Defenseur. Il seroit inutile de prouver cette Proposition, ce procédé du cœur humain; l'expérience le manifeste tous les jours.

Cela posé, il est aisé de comprendre, que les Docteurs des Juifs étoient peu propres à recevoir l'Evangile, Ils étoient assis dans la Chaire de Moÿse, il falloit les écouter. Maitrés des Consciences & de la Religion, ils avoient joint à la Loi un amas de traditions, une multitude de cérémonies, sous lesquelles la Piété se trouvoit étouffée & comme engloutie, & le véritable sens de la Loi de Dieu énervé & corrompu. Et comme ces traditions, ces cé-

rémonies superstitieuses n'avoient que l'authorité de ces Docteurs pour principe & pour unique fondement, les combattre c'étoit attaquer des opinions favorites, & vouloir arracher d'entre les bras d'un père des enfans bien aimez. Difons donc, que ces Docteurs ayant l'esprit rempli de ces richesses de l'Ecole, se croyoient en droit de juger & d'enseigner les autres, & ne vouloient être jugez ni enseignez de personne. *Aucun des Docteurs*, disoient-ils aux Ministres qui avoient été envoyez pour le saisir, *aucun des Docteurs de la Loi a-t-il créé en lui ?* c'est de Jesus Christ qu'ils parlent; non, il n'est suivi que *d'une populace ignorante & exécrationnable, qui ne sait ce que c'est que la Loy.*

S. Jear.
ch a. 7

Il est facile d'appercevoir que Jesus Christ avoit principalement en vûe ces gens qui se croyoient riches de leur sçavoir, toutes les fois qu'on lit dans l'Evangile les reproches que le Fils de Dieu leur fait d'avoir anéanti les commandemens de Dieu par leurs vaines traditions. C'est pourquoi il commença à prêcher l'Evangile en expliquant le véritable sens de la Loi de Dieu dans toute son étendue. Moyse a donné à vos Pères tel & tel commandement. Vous en avez corrompu le sens par vos traditions & vos fausses gloses : *Mais moy je vous dis.* Et qui estoit celui qui osoit op-

po-

poser son nom, *moi je vous dis*, à toute la Synagogue? quel homme à leur avis pouvoit se donner cette audace? C'est un pauvre homme, abjet & méprisé à leurs yeux: Un homme du petit peuple, de Nazareth, le fils d'un charpentier. Quoi! cet homme entreprend de détruire leur empire? *Il a esté dit aux Anciens: Mais moi je vous dis*; cela est-il supportable? *Bien-heureux* donc sont les *pauvres en esprit*, parce qu'ils sont disposés à recevoir les impressions de la vérité, sans en estre détournés ni par de faux préjugés, ni par la haute opinion de leur esprit, & l'orgueil que donne une science & fastueuse & vaine. Ils écoutent le Fils de Dieu sans jalousie, & sans avoir dessein de critiquer ni de combattre sa Doctrine, plutôt que de la comprendre. Ils en jugent sans prévention & dans la simplicité de leur cœur, n'ayant d'autre intérêt que d'apprendre la vérité & de la suivre. Voilà la disposition que la Foy requiert; elle ne demande pas une crédulité ignorante & aveugle, comme ces prophanes voudroient, afin de s'en railler; mais elle veut une docilité sincère & raisonnable, comme un hommage qui est dû inviolablement à la vérité. Il en estoit de même à peu près chez les Gentils à l'égard des Philosophes, qui traitoient de folie la sagesse de Dieu dans la Rédemption.

Il faut observer que dans S. Luc au chap. 6. où Jesus Christ répète les mêmes enseignemens, il dit seulement, *bien-heureux sont les pauvres*, sans y ajouter le mot *d'esprit*; & comme il est remarqué que Jesus Christ parloit à ses disciples principalement, on ne sauroit douter que sa pensée n'ait esté de nommer les pauvres heureux, par opposition à ceux qui possédoient les biens & les honneurs du monde. Il vous sera facile de comprendre la pensée de Jesus Christ dans toute son étendue, si vous remarquez, 1. que l'Evangile doit estre considéré à deux égards; ou à l'égard de la vérité qu'il explique, ou à l'égard du souverain bonheur qu'il propose; la vérité demande l'application de l'esprit, la béatitude l'attachement du Cœur. 2. Il faut considérer, que la présomption de soi même, qu'un vain & fastueux savoir donne, s'oppose souvent à la vérité, sur-tout à la vérité que l'Evangile annonce. Il y a trop de disproportion entre la sagesse de Dieu pour le salut des hommes, & la science qui est de l'invention humaine: c'est de ces riches que Jesus Christ parle dans S. Matthieu quand il leur oppose les *pauvres en esprit*. De plus les richesses & la gloire du monde enflent le cœur, & mettent un si grand obstacle aux promesses du salut, qu'elles ont peine d'entrer dans un cœur tout rempli de l'amour du monde & de

fa

sa gloire. C'est à ces richesses du cœur que Jesus Christ oppose les pauvres dont il parle dans S. Luc. Ce n'est pas après tout que la pauvreté en elle même ait plus de rapport au salut que les richesses. Ces deux états de leur nature sont indifferens. Il y a des pauvres malheureux, parce qu'ils murmurent incessamment à cause de leur indigence, & que leur cœur avare encense les biens du monde comme des Divinitez qu'ils adorent, & auxquelles ils se consacrent tout entiers. Leur piété, leurs desirs, leurs prieres, tout se termine à cet objet de leurs souhaits & de leur esperance; *que mangerons nous, que boirons nous, de quoi serons nous vestus?* voilà le but de toutes leurs devotions.

Pauvres en effet, riches d'inclination, ils sont & miserables dans ce siècle & malheureux dans l'éternité. Il y a aussi des grands, des riches & des puissans, en petit nombre il est vrai, mais toujours, graces à ce grand Dieu à qui toutes choses sont possibles, il y en a qui pénètrent du néant des choses humaines, de la mortalité & de la briéveté de cette vie, élèvent leur ame à des biens infiniment plus excellens. Ils savent que la mort reduira tous les hommes au niveau & à l'égalité devant Dieu, en ce grand jour où il rendra à chacun selon ses œuvres. Dans cette disposition de

cœur, ils tachent d'user de ce monde & de ses biens sans en abuser, & au milieu de ce cercle d'honneur & de gloire qui les environne, ils mettent la Piété & leur espérance au centre, pour donner à leur Ame un point fixe de repos & de consolation, & pour en faire un sanctuaire, un oracle, qui les dirige, & les empêche d'être ébloüis du faste de la vie qui seduit les mondains. Quand donc Jesus Christ donne la préférence à la pauvreté sur les richesses, il a principalement égard aux diverses dispositions de l'Ame, que les richesses ou l'indigence font naître ordinairement. Disons tout en un mot; c'est le cœur qu'il considère uniquement, c'est au cœur qu'il parle. Les richesses enflent le cœur, c'est là ce qu'on doit craindre, le plus souvent l'Ame se grossit de ses trésors.

Quand on a les biens du corps en abondance, on s'imagine facilement que rien ne manque à nôtre Ame. Ou plutôt on ne pense guères à ses besoins, occupé qu'on est tout entier de cette félicité charnelle & temporelle. Les richesses portent avec elles, dans un cœur qui s'ouvre pour les recevoir, l'amour du monde avec tout son venin & toute son amertume. L'amour du monde tient le cœur attaché à la terre; on entend incessamment une voix secrète qui crie, il est bon que nous demeurions
ici,

ici, faisons tous nos efforts pour y établir une demeure durable & constante. Et comment, jugez en vous mêmes M. Fr. comment des cœurs avec tant d'attache au monde pourroient ils examiner sainement l'Evangile, qui veut les en séparer pour les élever au ciel? C'est une maxime constante, qui étoit passée en Proverbe dès le tems de Jesus Christ, *là où est votre* Matth. ch.6. *tresor là aussi sera votre cœur.* Puis donc que l'attache au monde est naturellement affoiblie, & comme rompuë, par une indigence dont on fait faire son profit, il est vrai de dire à cet égard que les pauvres sont heureux. Ils le sont encore, parce que la pauvreté est propre à détruire l'orgueil & l'ambition, que les richesses inspirent à une Ame, & qui sont les passions de l'ame les plus opposées à l'Evangile, & aux devoirs que la Piété nous prescrit, qui requierent nécessairement la patience & l'humilité. Concluons donc, que ces pauvres, que Jesus Christ nomme heureux, sont ceux qui examinent l'Evangile sans aucun entêtement de leur esprit ni de leur vain savoir, & qui sans être entraînez ni seduits par l'amour du monde, sont toujours disposez à recevoir la vérité & à la suivre préferablement à toutes choses. C'étoit la pensée de Jesus Christ quand il disoit, *si ton œil est simple*, voilà leur bonheur, voilà les Matth. chap.6. *pauvres en esprit, tout ton corps sera éclairé;*

mais s'il est malin, par les mauvaises dispositions que nous avons remarquées, *tout ton corps sera en ténèbres*. Le Fils de Dieu nomme ces pauvres, dont il parle, bien-heureux, parce, dit-il, *que le Royaume des cieux est à eux*. Quelque dessein que nous ayons formé de vous expliquer ces paroles, le tems néanmoins nous oblige de les remettre à une autre Action. Faisons quelques reflexions sur ce que nous vous avons dit.

A P P L I C A T I O N.

M. Fr. Il seroit inutile de vous exhorter à chercher vôtre bonheur : la nature nous y porte, & nôtre propre cœur nous y conduit. Ceux là mêmes qui sont entraînez par le désespoir ne s'y abandonnent que pour se délivrer des douleurs, des chagrins & du malheur qui les pourfuit. Il ne s'agit que de connoître où se rencontre ce véritable bonheur. Plusieurs le cherchent en ce monde, mais inutilement ; plaisirs, biens, honneurs & dignitez, toutes ces idoles de la terre ont à la vérité de quoi nourrir l'orgueil humain, & de quoi éblouir ceux qui ne les voyent que de loin. Mais ceux qui les possèdent, & qui y sont accoutumez, doivent avoüer, s'ils veulent parler sincèrement, qu'ils ont reconnu en plusieurs

siieurs occasions, qu'il faut autre chose pour donner à l'Âme un solide repos, sans lequel on ne sauroit estre heureux. Un throne même, le plus auguste poste où Dieu puisse mettre un mortel sur la terre, un throne qui porte avec soi le trouble & les remords de la Conscience, un throne d'où sortent des perfidies & des traitez trompeurs, un throne qui ne retentit que des cris de sang repandu dans des guerres injustes & cruelles, un throne environné des frayeurs de la mort & de l'éternité, doit être sans contredit une place fort incommode. Car enfin la Conscience est la pierre du coin & le fondement qui nous soutient; si elle est ébranlée, on ne sauroit être sans émotion; si elle est tranquille, nous jouissons d'un véritable repos. D'autre côté la Conscience a d'elle même un rapport essentiel & naturel avec l'éternité; la raison lui dit que dans cette éternité il y a un bonheur & possible & probable; c'est assez pour le desirer, & la Religion nous assure qu'il est & véritable & certain; cela suffit pour en faire sa principale occupation, & le premier objet de ses soins.

Mais pour le bien connoître & pour en être persuadé, il faut le chercher avec de bonnes dispositions. Quand je vous regarde attachez à un grand Prince, qui recompense avec libe-

liberalité & magnificence ceux qui le servent fidèlement, je ne vois point de porte par où la pauvreté puisse entrer chez vous. Mais si vous êtes riches des biens & des honneurs du monde, travaillez à conserver dans vos cœurs la meilleure place aux richesses de la Grace, aux biens de l'éternité. Souvenez vous qu'un homme qui veut suivre ses passions criminelles & les satisfaire, regarde l'Evangile d'un œil malin, d'un œil ofusqué par les ténèbres de l'iniquité. Qu'un tel homme n'aperçoive pas les rayons de la vérité salutaire, cela n'est pas surprenant; dans le monde même la prevention, les préjugés, les passions aveuglent une personne assez pour la faire courir à sa propre perte. Cela se voit tous les jours, faudroit-il trouver étrange que de si malheureux exemples se rencontraissent dans la Religion? On frémit, quand on entend les Pharisiens blasphémer contre le S. Esprit, quand on les voit condamner à mort le Fils de Dieu; & quelle fut, pensés-vous, la cause de ce crime si énorme? c'est *qu'ils aimèrent mieux la gloire du monde & des hommes que la gloire de Dieu.* Soyons donc, M. Ch. Fr. soyons des pauvres en esprit, apportons à l'étude de la Religion & de la Piété, une simplicité de cœur, un fonds de sincérité & de bonne foi, qui nous fasse chercher la vérité, dans le dessein

sein de la suivre, & d'en pratiquer les de-
voirs à quoi elle nous engage. Dieu benira
nos efforts, & nous fera sentir cette douce
consolation, que l'espérance d'un souverain bon-
heur repand dans une Ame. Dieu nous en
fasse à tous la grace. Amen.

L'H U-